

son côté M. Winterfeldt, est inconnue, quoiqu'on ne puisse douter qu'elle est d'une grande antiquité."

On allègue que 100 livres de guano équivalent à 4215 livres de fumier bien consommé. M. Payen, dans son tableau comparatif des divers engrais, établit ceci : s'il faut 10,000 livres de fumier de ferme pour fumer un arpent, il ne faudra pour cet objet que 804 livres de guano normal, parce que le fumier de ferme ne contient que quatre pour 1,000 d'azote, tandis que le guano en contient 49.

C'est cet extrême avantage du guano sur le fumier qui a fait dire par quelques auteurs que, malgré son prix élevé, le guano est encore le moins cher des engrais. Sa supériorité est constatée par de nombreuses expériences faites en Angleterre et en France. Aussi ne saurait-on s'étonner de la consommation considérable qui s'en fait dans ces contrées. Nous avons publié dans notre numéro de février un tableau du professeur Anderson sur la dépense annuelle des fermiers d'Angleterre pour engrais artificiel ; on a pu voir que le guano seul figure sur ce tableau pour la somme énorme de 12,500,000 dollars.

FAIRE D'UNE TERRE USÉE UNE TERRE DES PLUS FERTILES, SANS CAPITAL.

Il nous tombe par hasard sous les yeux, sur ce sujet, une brochure en 10 pages, publiée en 1851, par ordre de Son Excellence le Gouverneur-Général, et intitulée : *“ Traité sur la tenue générale d'une terre dans le Bas-Canada, démontrant comment un sol usé peut être rendu des plus fertiles, sans capital ; aussi, de la rotation des récoltes, des racines et cultures sarclées, des instruments d'agriculture, du soin des animaux, &c., &c., par un habitant du district de Montréal qui a mis en pratique avec le plus grand succès, pendant plus de 20 ans, le système qu'il recommande, et qui, ayant commencé sans moyens, est devenu propriétaire de terres.”*

Cette brochure est vieille déjà, sans doute. Dix ans ! que de révolutions s'accomplissent dans un pareil laps de temps ! Que d'événements surgissent qui bouleversent tous les esprits !

N'en trouvons-nous pas ici l'exemple ? Trois faits frapperont tout le monde d'étonnement à la seule inspection du titre que nous venons de transcrire fidèlement. Ces trois faits sont autant de problèmes capables d'embarrasser la cervelle la mieux douée de notre temps.

1o Rendre fertile un sol usé sans dépense de capital, quand, dans le présent, on ne parle en fait d'améliorations agricoles que par chiffres d'une rondeur magnifi que !

2o. Circonscrire dans un espace de dix pages un sujet aussi vaste que celui énoncé : serait-il un seul auteur contemporain qui se résignât à le traiter en moins de 400 ?

3o. S'enrichir par la culture, ayant commencé *sans moyens* : n'est-ce pas l'inverse que l'on voit souvent ?